Compte-rendu Diagonale Perpignan - Dunkerque n°13183

Du 1er octobre au 4 octobre 2013

Participants : Gérard et Pierre

Rédacteur : Pierre

En août, je demande à Gérard, s'il est partant pour faire une dernière diagonale avant la fin de saison, s'il veut traverser une dernière fois notre pays, et finir l'année avec une autre sortie que les sempiternelles randonnées dominicales organisées par les clubs voisins, rallyes que nous ferons tout de même, mais avec d'autres paysages dans la tête. L'année dernière, Gérard ne pouvait pas être parmi nous dans la diagonale Dunkerque-Perpignan, alors je lui propose de refaire avec lui « le retour ». Septembre est un mois chargé avec Levallois-Honfleur, puis Versailles-Chambord et enfin notre randonnée organisée par le CTVS. Il ne reste plus que début Octobre. Les jours raccourcissent, le froid et la pluie s'installent, mais il est prêt à tenter le coup. Le parcours sera presque le même que l'année dernière, mais dans l'autre sens, avec quelques variantes et deux cols à aller chercher sur le parcours. Un passage par la maison, afin de réduire les coûts et pour finir plus léger la dernière étape. On rejoindra le départ avec le train de nuit, un choix qui forcera de faire la diagonale en quatre jours pour profiter également du dernier train Dunkerque-Paris de 19h57 qui ne roule que le vendredi ; donc on partira un mardi de Perpignan ! Il est amusant de voir comment se construit une diagonale, en fonction de plusieurs critères : les horaires des trains, les disponibilités des hôtels sur le trajet, nos disponibilités, …

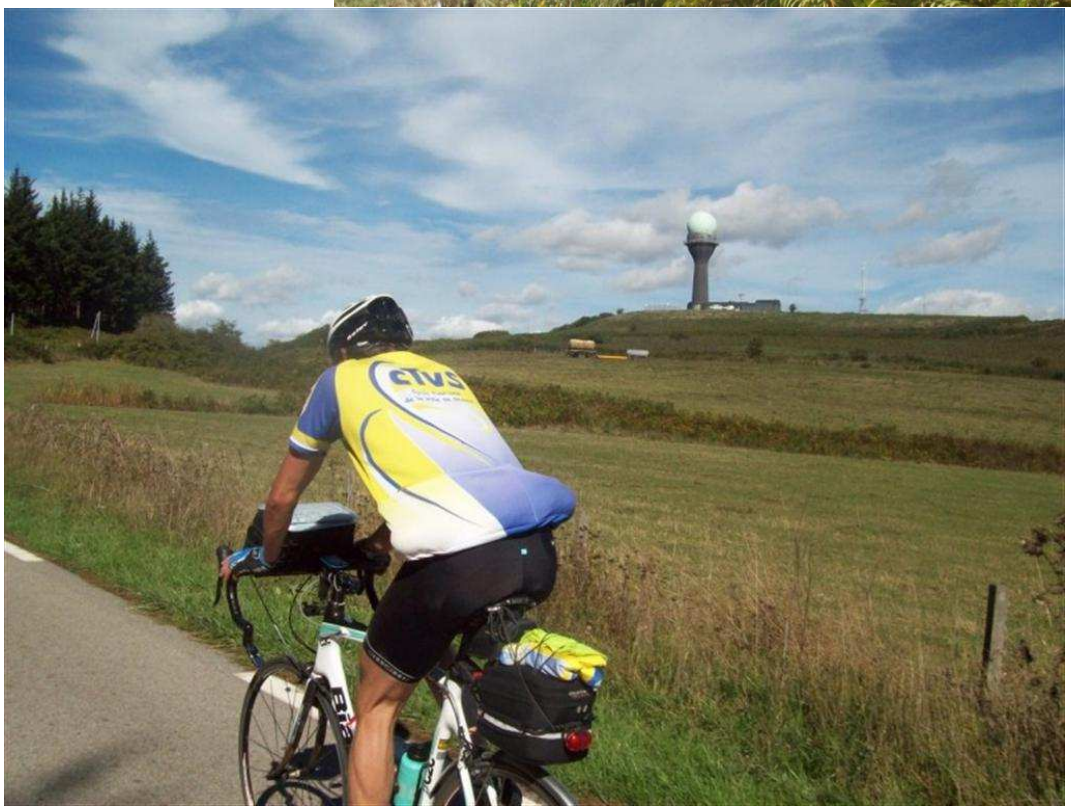
Mardi 1/10/2013

Ça y est, nous arrivons par le train de nuit à Perpignan, le petit déjeuner a été pris dans le train, il nous reste à rejoindre le commissariat. Après le coup de tampon, il est 7h30, le jour se lève à peine et nous traversons la ville de départ pour rejoindre Salses-le-Château par Bompas afin d'éviter la N9 interdite aux vélos sur cette portion.

Nous y déposons la carte postale de départ, nos muscles sont échauffés après 21km, nous pouvons affronter sereinement la journée. Le soleil brille, le temps est calme, la température devrait atteindre 26° dans la journée, et nous roulons déjà en manches courtes et sans collant. On va donc économiser une séance de déshabillage et rangement dans les sacoches souvent coûteuse en temps. En effet, l'arrivée prévue ce soir sur la feuille de route est 20h47, il fera nuit et la descente vers Banassac est plutôt raide et dangereuse de nuit. J'explique à Gérard qu'il serait bon d'arriver avant 19h45, heure du coucher du soleil. Aussitôt dit, aussitôt interprété, l'allure augmente, le dénivelé est faible dans la première partie de l'étape, on remonte doucement mais sûrement le temps. Expression imagée pour préciser que l'on prend de l'avance sur la feuille

de route. Les cols de Patafy, du Buis et de la Baraque de Bral nous ralentissent un peu mais nous recherchons tout de même le col Rouge qui se présente à 500 mètres en contrebas du circuit puis celui du Pas de la Livre à 1 km sur la gauche.

Depuis que nous sommes partis, le vent n'arrête pas de tourner, tantôt de face, tantôt favorable, en fait plutôt faible, tant mieux.



La descente vers Millau se fait attendre et il faudra encore remonter à près de 850 mètres d'altitude après la Cavalerie avant de descendre définitivement dans la vallée du Tarn, qui nous offre un beau panorama avec en fond le viaduc et ses haubans et la ville à nos pieds.

A Sévérac-le-Château, un pointage express à la station service nous fait encore gagner du temps et nous entamons la descente vers Banassac en enfilant les chasubles à la tombée de la nuit. A mi-pente, c'est la pénombre et à l'hôtel, à l'entrée de la ville, il fait nuit. Ouf, juste à temps, la nuit glaciale n'a pas encore eu le temps de nous saisir. Sur place, nous prenons au restaurant un bon repas constitué d'une avenante pièce de bœuf.

Mercredi 2/10/2013

Départ 5 heures du matin, il fait nuit, quelques étoiles sont visibles dans le ciel et la température est à 9°. Nous commençons par remonter le Lot puis la

route vers le col des Issartets à 1129 mètres d'altitude, le point haut de cette diagonale. Le jour commence à se lever après Aumont-Aubrac.

Au viaduc de Garabit, il fait 7°, le bout des doigts devient gourd et dans les descentes le froid glacial nous enveloppe. Il faudra attendre midi pour que la température s'élève. Dans le col de la Fageole, je raconte à Gérard comment l'année dernière, dans l'autre sens, notre ami Serge avait cassé sa manivelle et qu'il avait fallu le pousser jusqu'à Saint-Flour pour trouver, un lundi, un miraculeux vélociste ouvert. Malheureusement, cette année Serge n'était pas disponible pour retenter cette diagonale qu'il avait dû abandonner suite à sa casse mécanique. A La Beauté, avant Billom, nous en finissons avec le massif central et ses interminables montées. A présent, nous volons jusqu'à Saint-Pourçain-sur-Sioule, traversons une multitude de villages et faisons provisions dans l'un d'eux pour notre repas du soir que nous comptons prendre dans la

chambre de l'hôtel. Le paysage se vallonne pour aller à Moulins par la D2009, alors qu'on s'imagine suivre tranquillement l'Allier.

A mi-chemin environ, à Châtel-de-Neuvre, lieu de villégiature d'un de nos amis du club, nous faisons quelques photos devant sa maison malheureusement close. Il n'y séjourne pas en ce moment. A l'arrivée à Moulins, comme la veille, juste à la tombée de la nuit, il nous reste à négocier un local pour ranger nos vélos : ce sera la buanderie à l'écart de l'hôtel, bien pratique pour un départ matinal discret.

Jeudi 3/10/2013

La discrétion, au départ matinal, est presque atteinte ; avec nos chaussures à cales, nous devons emprunter un escalier de secours en fer afin d'accéder directement à nos vélos ! Une fois prêts, nous empruntons la N7 jusqu'à Saint-Pierre-le-Moûtier. Un choix délicat car la circulation est dense. Nous la prenons surtout pour éviter de nuit la petite route traversant Le Veurdre et profiter d'un dénivelé plus favorable. Notre avance sur la feuille de route progresse vite, surtout lorsque nous longeons l'Allier puis la Loire. Arrivés à Saint-Satur, lieu de contrôle, nous nous séparons dans le marché hebdomadaire pour acheter notre repas de midi et finissons par nous perdre de vue. L'expédition va-t-elle s'arrêter ici ? Ouf ! Gérard me retrouve enfin entrain de ranger mes achats dans les sacoches. Nous pouvons repartir avec le vent qui commence à se lever, faible mais plutôt favorable. Nous avalons les kilomètres et au passage de la Loire à Gien, je remarque une hernie sur mon pneu arrière. Les routes étaient souvent

très rugueuses. Nous nous fixons une halte dans 15 km pour vérifier l'aggravation de la situation, en espérant bien sûr pouvoir continuer ainsi jusqu'à la fin de l'étape. Nous en profitons aussi pour nous sustenter. Je rappelle à Gérard une parole d'Alexandra David-Néel dans *« Voyage d'une parisienne à Lhassa »* : *« Nous avions voyagé, jusque-là entourés de si favorables circonstances, que la sagesse commandait de prévoir la malchance possible,… »*.

Avant le départ de la diagonale, je remarque que mon pneu arrière présente une usure avancée et je vérifie que mon compagnon de route emporte bien son pneu de rechange qui va servir car à peine 2 km après la pause repas, la chambre à air éclate. Nous aurions pu économiser une crevaison ! En arrivant sur Pithiviers, le ciel devient orageux. Dans la Beauce, la vue est tellement dégagée sous les nuages que nous pouvons compter le nombre d'averses nous environnant. Sur la route vers Etampes, un nuage bien menaçant sur notre gauche se déplace à la même vitesse que nous. Je propose de le devancer en accélérant l'allure. Mais il faut vite abdiquer avant Sermaises, celui-ci devenu énorme traverse notre route en lâchant ses premières gouttes. Heureusement nous trouvons un abri où un cyclo-campeur local nous interpelle et nous raconte ses vacances d'été à Bratislava. Nous en profitons pour lui décrire le fonctionnement des Diagonales de France et repartons vite après l'averse. Nous finissons l'étape sur des routes détrempées et pleines de boues, laissées par les tracteurs et ramollies par la pluie. Le profil est également plutôt accidenté. Il faut traverser plusieurs vallées : celles de la Juine et de la Chalouette, de l'Orge et de la Renarde, de la Salmouille, de l'Yvette et enfin de la Bièvre.

Vendredi 4/10/2013

Départ très matinal, 4h00. Il faut traverser toute la région parisienne (44 km) jusqu'à Auvers-sur-Oise. Traversée fastidieuse avec une foultitude de feux tricolores heureusement souvent verts ou presque, avec des chaussées

détrempées et parsemées de feuilles et branches à cause d'un gros orage mêlé de grêle passé 2 heures avant notre départ. Le bois de Boulogne est parsemé de pièges au bord de la route et je dois surveiller mon compagnon pour qu'il ne cède pas aux propositions des sirènes très avenantes et en tenues souvent très légères. A Beauvais, le jour est levé. Nous pointons dans une entreprise de toiture et Gérard veut immortaliser l'évènement avec le geste du tampon sur le carnet de route.

La jeune fille à l'accueil finit par s'y prêter avec un sourire communicatif. Nous repartons de bonne humeur et avec un vent qui sera souvent favorable. Quelques jours auparavant, le sariste Jérôme B. nous avait demandé de lui communiquer notre position dans la journée pour qu'il puisse s'organiser et venir à notre rencontre près de Saint-Pol-sur-Ternoise ; ce que nous faisons en lui donnant notre avance par SMS à Beauvais et Amiens. Nous devrions nous

voir après le repas que nous prenons sur la place centrale à Doullens, deuxième pointage du jour.

Le parcours n'est pas facile. Plateaux et vallées s'enchaînent. Soudain un automobiliste nous dépasse, sort de son véhicule et nous interpelle. N'ayant jamais vu Jérôme B., je m'arrête et, tels Stanley et Livingstone, m'hasarde à un : « Monsieur B…., je présume ? » Un quiproquo s'installe. Il examine nos machines, nous interroge et parle de « rouler léger », son expression favorite. Lui-même va chaque année à Bordeaux avec son frère en vélo et cherche à alléger son paquetage. Finalement le doute est levé, il ne connaît pas les diagonales. Une ignorance que nous dissipons bien vite. Nous nous séparons avec les encouragements d'usage et continuons notre dernière étape. Il nous reste à trouver notre vrai sariste. Nous nous rencontrons quelques kilomètres plus au Nord. Quelques photos et nous reprenons la route. En voulant rouler à côté de nous sur le bord de la chaussée Jérôme crève ! Nous l'aidons à réparer,

puis il repart sur les chapeaux de roue en voulant rattraper le temps perdu, ce qui a été fait rapidement.

L’allure s’accélère notablement et à Lillers, il veut raccourcir par le centre ville, alors que la D916 et D188 sont plus directes. Etant en avance sur l’horaire, nous le suivons dans son « rallonge-ci ». C’est une sorte de raccourci qui en fait rallonge et nous retrouvons notre route à Pecqueur.

A Cassel, petite séance photo, et nous nous quittons. Nous avons roulé presque 48 km ensemble !

Cela a permis d’échanger au sujet de relations communes et d’idées d’organisation pour l’accomplissement de diagonales. L’accueil par un sariste est un moment important. L’événement est d’abord immortalisé et la discussion permet de sortir du simple cadre de notre diagonale et de s’ouvrir vers les autres.

Passage à Bergues pour la carte arrivée et nous arrivons à Dunkerque par la D72 plus calme que la D916 et récupérons le tampon du commissariat avant d’aller à la gare prendre le train du retour non sans avoir arrosé la fin de l’aventure.